

JEUDI SAINT 2017

Abbé Eric Iborra

Nous voici rassemblés ce soir pour commémorer le dernier repas du Seigneur avec ses disciples. Ce repas, qui est aussi celui de sa pâques, de son passage vers le Père. Comme jadis les Hébreux, nous célébrons un exode : ce passage des ténèbres à la lumière, c'est le passage du mal au bien, du péché à la grâce, de la mort à la vie. Mais ce passage ne se réalise plus comme dans l'Ancien Testament par l'immolation d'une bête, d'un agneau, au sang impuissant, mais par celle d'un homme, le Christ, celui que S. Jean-Baptiste a désigné justement comme l'agneau de Dieu qui enlève véritablement le péché du monde. La table du Nouveau Testament, en ce soir du Jeudi Saint, est donc plus qu'une table. C'est une table, bien sûr, parce que nous allons y prendre le Corps et le Sang du Christ comme nourriture et comme boisson, comme *pain de vie* et *vin d'allégresse*. Mais c'est aussi plus qu'une table parce que ce bois est le mémorial du bois de la croix. Notre table est donc bien un autel, et c'est pourquoi elle comporte aussi une pierre en son milieu. C'est le lieu où Jésus a voulu anticiper ce qu'il ferait le lendemain au Calvaire, à l'heure où cette année-là les agneaux du sacrifice étaient immolés : donner sa vie en offrande au Père pour la vie du monde. Cette table n'est donc pas d'abord et seulement un lieu où l'on mange en se souvenant d'un événement du passé. C'est le lieu où devient présent pour nous l'unique et définitif sacrifice du Christ, ce sacrifice dont Jésus a commandé à ses apôtres qu'il soit réitéré par eux si bien qu'à chaque messe nous sommes tous transportés, sacramentellement, par-delà l'espace le temps, au Calvaire, au pied de la croix et, ne l'oublions pas non plus, à l'entrée du tombeau désormais vide. Cette table, cet autel, c'est ainsi un lieu où l'on offre et où l'on reçoit. Où on offre le pain et le vin, symboles de notre vie terrestre. Où on reçoit en retour le Corps et le Sang du Christ, signes et supports de la vie éternelle donnée par lui. Cette table, cet autel, c'est donc un lieu d'offrande et de communion. C'est donc le lieu par excellence du sacrifice biblique.

C'est l'évangile qui nous permet de comprendre ce que recouvre ce mot de sacrifice. Quelle est en effet la signification du geste que nous rapporte S. Jean ? Jésus prend le soin d'interroger ses disciples : *Comprenez-vous ce que je viens de faire ? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns des autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.* Par ces paroles, Jésus confirme donc la foi de ses disciples : il est vraiment Maître et Seigneur, il mérite par conséquent d'être servi. Mais par le geste qu'il accomplit, il prend à contre-pied leur attitude religieuse : c'est lui, le maître, qui se fait esclave. Pierre, qui une fois de plus professe la foi du Nouveau Testament et se tient affectivement du côté de l'Ancien, est scandalisé. Bienheureux scandale ! Sans lui, on n'aurait probablement pas saisi la nouveauté inouïe du geste de Jésus. La réalité du Nouveau Testament ne peut apparaître que si on a pleinement intégré les valeurs de l'Ancien. La sublimité du geste de Jésus ne peut en effet apparaître que si l'on confesse qu'il est vraiment Dieu. Lui est d'en haut, et nous, nous sommes d'en bas. Et pourtant, c'est lui qui s'agenouille à nos pieds. Il fait plus qu'effacer la différence : il l'inverse. C'est dans cette inégalité renversée que se révèle *le plus grand amour*. L'amour est mise à disposition de soi pour le service de tous et il va jusqu'au bout, jusqu'au sacrifice de soi. C'est la foi qui nous permet de saisir ce qu'est la charité dans toute sa grandeur.

Cet amour-là, l'amour d'un Dieu qui se fait serviteur de sa créature, reconnaissons-le, n'est pas à notre portée : il faut donc qu'il nous soit donné, infusé. C'est ce qui explique notre action de ce soir. L'eucharistie, le sacrifice du Christ, Jésus qui se fait serviteur jusqu'à donner sa vie, c'est véritablement une transfusion de charité surnaturelle. C'est pourquoi l'eucharistie prend aussi la forme d'une nourriture. Non seulement notre participation au culte d'adoration rendu par le Fils fait chair à son Père, mais aussi la force reçue d'en haut pour imiter Jésus, la force de se donner. De souffrir avec lui, comme nos frères coptes l'ont montré dimanche dernier, à leur corps défendant. C'est ainsi que l'eucharistie, pour reprendre un terme qu'affectionne notre Pape actuel, nous délivre de la

mondanité qui pourrait nous guetter si n'en restions qu'à l'extériorité du culte. En effet, et l'offertoire de la messe nous le rappelle, on ne reçoit que parce que l'on a préalablement accepté de donner, comme dans l'épisode évangélique de la multiplication des pains. Le pain et le vin, symboles de ce qui est nécessaire à notre vie, nous les remettons sur l'autel entre les mains du prêtre qui représente le Christ. En somme, nous nous dépossédons de notre vie, nous faisons un acte de confiance, un acte de foi envers l'Église, et à travers elle, au Christ. Et cette vie dont nous nous dépossédons dans la foi, nous la retrouvons transfigurée dans la vie même du Christ ressuscité à travers la communion, avec le même pain et le même vin, devenus son Corps et son Sang. Par cet échange admirable et prodigieux, nous recevons ainsi la force d'imiter vraiment Jésus, la force d'être à notre tour des serviteurs de Dieu et de nos frères, l'un n'allant pas sans l'autre comme le soulignent les apôtres, S. Jean ou S. Jacques par exemple. Mais pour que nous devenions de tels serviteurs, il faut que nous comprenions vraiment qu'en chaque eucharistie, c'est Dieu lui-même qui se fait notre serviteur.

Comprenez-vous ce que je viens de faire ? Oui, Seigneur, et il est grand le *mystère de la foi* que vous nous livrez avec votre Corps brisé, et il est sublime le mystère de la charité que vous nous livrez avec votre Sang versé. A nous, maintenant, à travers les solennités de la messe, à travers notre sainte liturgie prolongée par notre ardente charité, de faire goûter à nos contemporains la vérité dont ils ont faim et l'amitié dont ils ont soif.